

# Deux ouvrages sur la “Libre pensée”

*Deux livres ont été publiés à quelques semaines d'intervalle sur la “Libre pensée” Au-delà de l'imagerie plus ou moins déformée qui peut exister y compris dans les milieux militants, il est utile d'avoir des éclairages sur ce courant parfois mal connu.*

**D**éjà, comment caractériser ce “courant” : courant philosophique ? Intellectuel ? Rationaliste ? Si la “Libre pensée” fait référence pour beaucoup de militant·es à une organisation précise : la FNLP (Fédération Nationale de la Libre Pensée)... en fait, la “Libre pensée” est une mouvance qui est un peu au carrefour de plusieurs aspects. Ces deux ouvrages nous rappellent des éléments centraux à ce sujet.

## Deux époques, une même aspiration

Le premier, *L'Histoire de la Libre pensée*, est un ouvrage collectif publié par L'IRELP (Institut de Recherches et d'Études de la Libre Pensée) (1). Le second est très différent : publié aux Éditions Libertaires et centré autour de la figure de Sébastien Faure, il reprend son volumineux article “Libre pensée” publié dans l'*Encyclopédie anarchiste* (2). Il est agrémenté d'une présentation de l'auteur, et de l'œuvre monumentale qu'est l'*Encyclopédie anarchiste* publiée entre 1925 et 1934. Ainsi que d'une préface et d'une postface rappelant certains enjeux actuels autour de la laïcité.

Sébastien Faure est en effet un journaliste, conférencier et militant majeur du mouvement libertaire de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> siècle. Mais aussi un militant pédagogique, propagandiste de la Libre pensée, de l'athéisme et du rationalisme... et donc initiateur de l'*Encyclopédie anarchiste*.

Les deux ouvrages parlent au fond de la même chose, mais pas de la même façon car rédigés dans des contextes différents. Par exemple, Sébastien Faure insiste beaucoup plus sur la Libre pensée (3) comme courant intellectuel rationaliste, tandis que l'*Histoire de la Libre pensée* se préoccupe grandement dans sa seconde moitié des problèmes ayant trait à la laïcité institutionnelle et à la loi de 1905 (peu évoquées par Sébastien Faure).

Il est cependant remarquable que tous deux font référence à une réflexion centrale, qui est en quelque sorte la marque de fabrique de la Libre pensée : “La Libre pensée n'est pas une doctrine, elle est une méthode”. C'est le point de départ fondamental.

## Qu'est-ce à dire ?

Quelle méthode ? Un texte voté au congrès international laïque de Rome (1904) précise : “*Cette méthode se caractérise [...] par un engagement général de rechercher la vérité en quelque sorte que ce soit, uniquement par les seules lumières de la raison et de l'expérience*”. Autrement dit comprendre la nature, le monde, la société... par le biais d'une démarche rationnelle et matérialiste ; et non pas en faisant intervenir une entité surnaturelle et un texte “révélé”.

Sébastien Faure relie clairement anarchisme et libre pensée, précisant : “*La libre pensée est selon moi, la doctrine anarchiste appliquée aux croyances religieuses. Comme les libertaires n'admettent aucune autorité, ils ne sauraient admettre de dogme qui les oblige à croire quoi que ce soit*”. Affirmation qui est par ailleurs discutable : on peut être libre penseur sans relever de la démarche liée à la “doctrine anarchiste”. Ne précise-t-il pas d'ailleurs plus loin que “*la libre pensée est la libre étude des sciences au moyen de la raison, c'est le rationalisme appliqué aux superstitions religieuses*”... ce qui n'a rien de spécifiquement anarchiste.

Quoiqu'il en soit, l'orientation est claire : la libre pensée, c'est une démarche intellectuelle fondée sur le rationalisme.

Un premier questionnement surgit donc : la libre pensée n'est-elle pas une réalité très ancienne dans l'histoire humaine ? Effectivement, le terme lui-même n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle au Royaume-Uni (“freethinker”), et même à cette époque son sens n'est pas “stabilisé” et fait plutôt référence au déisme (ce qui suffit à l'époque pour risquer les foudres des autorités religieuses et de l'État). Pour autant, la démarche elle-même est très ancienne, comme le précise Sébastien Faure : “*De tout temps il y eut des hommes qui, se servant de leur raison, ont repoussé les superstitions des milieux où ils vivaient*”. Il met en évidence que la Grèce antique et ses philosophes constituent en quelque sorte un moment fondateur. Il analyse – de manière forcément schématique – l'apport des différentes “écoles” et systèmes philosophiques de l'Antiquité, pour montrer que derrière leurs divergences il y a un fond commun : “*Ce n'est pourtant que vers l'an 600 avant notre ère, que parurent, en Grèce, des libres-penseurs bien réels, les*

(1) *Histoire de la Libre pensée*, IRELP, coordonné par Louis Couturier, Christian Eyschen, Jean-Marc Schiappa.

(2) Sébastien Faure : *La Libre pensée*, Éditions Libertaires.

(3) avec la graphie : “libre-pensée”.

*philosophes qui, pendant plus de 500 ans, cherchèrent à pénétrer les secrets de la nature, sans s'occuper des dogmes de leur temps*".

Les deux ouvrages font apparaître les différentes étapes du mouvement libre penseur dans l'histoire, ses différentes figures y compris tragiques (Giordano Bruno par exemple). Ce cheminement – avec le rôle important de la Révolution française – nous conduit au XIX<sup>e</sup> siècle, temps de l'épanouissement du capitalisme et de l'apparition du mouvement ouvrier.

## Un second questionnement

C'est là que surgit le second questionnement : la Libre pensée, attitude intellectuelle ou mouvement organisé ?

Les deux, certes ! Mais le second aspect n'apparaît de manière "officielle" qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : dès lors, comment s'articulent ces deux aspects ? À partir du moment où la Libre Pensée devient aussi une organisation, elle constitue une force politique et sociale : à ce titre, elle est confrontée à la situation politique du moment, cherchant à l'infléchir ou au contraire subissant des influences. C'est la question de l'action militante directe et de son orientation qui est posée.

Sébastien Faure évoque cette question, sans en faire un point central. Il brosse un panorama des organisations de Libre Pensée dans les années 1920 (on y découvre la puissance du mouvement en Allemagne et en Autriche, mais aussi telle ou telle particularité nationale). Il est dubitatif concernant la situation française (marquée par la division des organisations à ce moment-là) : *"En France, il n'y a plus de sections organisées de la Libre Pensée. La presse se réduit à un ou deux petits journaux"*.

C'est là que le livre *Histoire de la Libre pensée* prend le relais, et examine la suite de l'histoire...

## Une nature composite, un avenir à tracer

En effet, aujourd'hui quand on parle de "la Libre Pensée", on fait surtout référence à l'organisation nommée "Fédération Nationale de la Libre Pensée" (FNLP). L'*Histoire de la Libre pensée* n'est pas une histoire complète du mouvement libre penseur organisé (à notre connaissance, il n'y a aucun livre d'histoire embrassant tous les aspects de ce mouvement). Son parti pris est de présenter ses sources, des épisodes ou des personnalités marquantes (4). Et aussi d'aborder les débats, questionnements voire crises de la Libre Pensée française... face aux grands épisodes politiques et sociaux du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours : *"La Libre Pensée a souvent failli périr ; après 1905, en 1918, en 1940, en 1963, en 1982, en 1995, pour ne prendre que les moments les plus saillants"* (quatrième de couverture).

On pourrait d'ailleurs prolonger : l'influence du trotskysme "lambertiste" étant notoire depuis les années 1990 dans la FNLP... les ruptures récentes au sein de l'organisation "lambertiste" ont provoqué des discussions vives dans la Libre Pensée (5).

Le livre nous montre les défis, les difficultés mais aussi parfois les errements de la direction de l'organisation à différents moments. Exemples : le basculement de nombreux libres penseur-es dans l'Union sacrée en 1914, le soutien puis la rupture avec le Front populaire, les hésitations puis l'indépendance face au gouvernement "de gauche" de 1981... la question de l'indépendance face aux pouvoirs, mais aussi face aux appareils de gauche, est récurrente. Dans sa postface au livre de Sébastien Faure, Christian Eyschen note que : *"Plus les libres penseurs d'aujourd'hui travaillent sur la notion de « libre pensée », plus ils retrouvent les traces qu'ont laissées leurs aînés avant eux. Sans le savoir ni même le vouloir, ils empruntent le même chemin, retrouvent les mêmes arguments, développent les mêmes analyses"*. Et on pourrait ajouter : font face aux mêmes problèmes. Quand par exemple Sébastien Faure écrit dans l'*Encyclopédie anarchiste* : *"Nombreuses sont toujours, parmi les sociétés qui se réclament de la libre pensée, celles qui s'agitent dans le sillage trompeusement démocratique du pouvoir [...] celles aussi qui s'avèrent, avec plus ou moins de franchise, les succursales des comités électoraux"*... comment ne pas voir que cette question de l'indépendance du mouvement social est décidément un problème récurrent ? De même, quand il dénonce les abandons laïques des socialistes de l'époque !

Un autre aspect important de l'*Histoire de la Libre pensée*, est de montrer aussi la complexité – ou la richesse selon le point de vue – d'une organisation à l'entrecroisement de plusieurs éléments. On l'a vu, l'aspect militant et l'aspect philosophique. En outre, quelle autre organisation qui peut explicitement revendiquer de regrouper des sensibilités idéologiques allant de l'anarchisme jusqu'aux républicains radicaux (parti majeur sous la III<sup>e</sup> République)... autrement dit, le mouvement ouvrier y compris le plus révolutionnaire et des éléments de la bourgeoisie de gauche. Ce qui ne va d'ailleurs sans susciter des interrogations : comment faire vivre toute cette diversité ? Et aussi : dans un contexte marqué par l'affaiblissement de courants militants qui "alimentaient" la Libre Pensée, comment lui donner une perspective de développement ? Ces questionnements font d'ailleurs partie des enjeux identifiés lors des congrès nationaux de la FNLP. Le plus vraisemblable, pour la Libre Pensée comme pour tant d'autres organisations, est que ce seront les luttes de demain qui seront décisives pour son futur.

Cet article ne pouvant faire le tour de la question, nous ne saurions qu'encourager nos lecteur-trices à se procurer ces deux livres (disponibles à l'EDMP).

**Quentin Dauphiné** □

(4) Le rôle des femmes n'étant pas passé sous silence, et même étudié spécifiquement.

(5) Notre propos n'est pas ici d'analyser en détail le bilan du trotskysme "lambertiste".